

LA FEMME QUI VOIT DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

CATHERINE
GRANGEARD

DAPHNÉE
LEPORTOIS



● Roman
EYROLLES

Lucie fête ses 25 ans en famille. Comme d'habitude, sa mère n'a pas prévu de gâteau : le poids de Lucie la range, selon les médecins, dans la catégorie des obésités modérées. Lucie a trente kilos en trop. Trente kilos dont ni le sport ni les régimes ne sont jamais venus à bout... Quand elle fait le bilan de ses efforts, Lucie se dit qu'elle a le choix entre : 1. *Avoir faim non-stop tout en faisant du sport à outrance.* 2. *Continuer de grossir et mourir d'un infarctus trop jeune.*

À la table familiale, elle fait une déclaration tranchante : pour son anniversaire, elle va s'offrir une chirurgie bariatrique. Avant l'opération, le protocole prévoit un rendez-vous avec une psy. Pour Lucie, il s'agit surtout d'obtenir que la psychanalyste signe en bas du formulaire et autorise l'intervention. Mais cette première rencontre s'ouvre sur d'autres entretiens au cours desquels Lucie interrogera son rapport à son corps, à l'autre et au monde. Lucie optera-t-elle finalement pour la chirurgie ou trouvera-t-elle une autre voie pour se sentir bien dans sa peau ?



© Félicien Delorme

Daphnée Lepertois est journaliste. Elle collabore notamment aux sites Slate, BuzzFeed et L'Express Styles. Ses articles portent particulièrement sur les questions du corps et des tabous.

Psychanalyste, **Catherine Grangeard** s'est spécialisée dans l'accompagnement des personnes en surpoids. Intervenant au sein d'équipes médicales en chirurgie de l'obésité, elle est l'auteure de plusieurs livres et de nombreuses publications et contributions où elle dénonce sans relâche le diktat des apparences.

www.editions-eyrolles.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

Photomontage d'après © Image Source/Shutterstock
et © SpeedKingz/Shutterstock
Création Studio Eyrolles © Éditions Eyrolles

Code éditeur : 056924
ISBN : 978-2-712-58724-7

**La femme qui voit
de l'autre côté du miroir**

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Avec la collaboration de Nolwenn Trehondart

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2018
ISBN : 978-2-212-56924-7

CATHERINE GRANGEARD
DAPHNÉE LEPORTOIS

La femme qui voit de l'autre côté du miroir

● Roman
EYROLLES

1

— **T**on cadeau, tu le veux maintenant ou au dessert ?
La voix de Valérie est pleine de chaleur et de cette joie d'offrir qui la caractérise. Lucie ne se donne pas la peine de répondre à sa mère. Elle connaît d'avance la scène qui va se jouer : elle n'a pas son mot à dire. Son père s'exclame :

— Pourquoi attendre le dessert ? On est tous les quatre réunis là pour ça. Je suis sûr que Lulu est encore plus impatiente que nous. On ne va quand même pas s'embêter à porter le cadeau jusque dans la cuisine alors qu'il est pile devant nous...

C'est vrai que, dans le salon, entre le canapé d'angle et la cheminée, trône un objet très volumineux, juste à l'endroit où, en décembre, le sapin se pavane avec ses guirlandes lumineuses et les amas d'étrennes à ses pieds. Depuis qu'elle est arrivée et s'est assise confortablement sur le canapé, Lucie a, bien sûr, repéré cette énormité, emballée avec soin dans un paquet cadeau pailleté. Mais elle a fait en sorte de ne pas fixer cette grosse masse dans son champ visuel et, surtout, de ne pas se focaliser sur la panique de même importance qu'elle suscite en elle. Les rayons du soleil, accentuant la douce ambiance safranée de la pièce, entre divan jaune d'or, parquet aux reflets fauves et joyeux portraits de famille dans leurs cadres ocre, n'y font rien. Ça l'angoisse.

Elle leur avait bien dit ne pas vouloir de cadeau. Un simple repas en famille lui aurait suffi. C'est déjà suffisamment éprouvant.

Ça, elle ne l'a pas dit, évidemment. Elle avait tenté de faire passer pour un engagement anticonsumériste sa peur de recevoir un présent qui ne lui ressemble en rien et que ses parents, pourtant persuadés de tomber juste, se sont fait un plaisir de lui acheter. « Tu sais, maman, j'ai déjà tout ce qu'il me faut », avait-elle argué au téléphone. Elle savait, au fond, que c'était peine perdue. Ils n'écoutent jamais rien de toute façon.

Ses parents ont toujours été généreux. Prodiges même. Cette coiffeuse rose pétant sur laquelle elle avait flashé en feuilletant les catalogues de jouets ? Elle l'avait obtenue à la fin du trimestre, pour la récompenser d'avoir bien travaillé à l'école. La maison de Barbie de sa meilleure amie avec laquelle elle passait des heures à jouer ? Il suffisait d'attendre Noël. Petite fille, elle réclamait des cadeaux gigantesques ; ses parents s'y sont habitués, sans réaliser qu'elle a changé depuis. Résultat : à chaque fois, elle a beau savoir qu'ils vont lui offrir quelque chose qui ne correspond pas à ses désirs, elle n'est jamais prête. Ça l'opprime.

Trop tard. Son frère joint le geste à la parole paternelle et entoure de ses bras musclés l'objet surprise. « Allez, ce n'est pas plus mal d'être fixée », tente-t-elle de se convaincre intérieurement. Jules soulève le paquet. Pendant que ses biceps enflent, son estomac à elle se resserre. Effet sablier : il exhibe sous son T-shirt blanc près du corps sa musculature gonflée et ça la vide de toute énergie. Leur mère esquisse un sourire et un chantonnement timides :

— Joy...

Le père et le fils s'y mettent aussi et entonnent en chœur :

— ...eux aaaaanniiiiiversaaaaaaire, Lucie ! Joooooyeux aaaaaanniiiiiveeeerssaire, Lucie ! Joyeuuuuuux aaanniiiiiversaireuuuuuh !

Les yeux brillants de sanglots qu'elle réussit à retenir, elle chuchote un « merci » quasi inaudible, que son père, aux aguets, parvient à capter.

— Attends de voir ce que c'est. Là, tu pourras nous remercier, s'amuse-t-il.

— Serge ! se récrie sa mère avec douceur.

En les voyant se jeter des regards complices, Lucie a comme l'impression qu'on lui joue un mauvais tour. Elle se soulève du canapé et commence à racler le scotch. « Oh, mais vas-y, déchire », commente son frère. Elle essaie, les doigts tremblants, de défaire délicatement le paquet cadeau. Des bouts d'adhésif s'agglutinent sous ses ongles. Elle s'arrête un instant, le temps de reprendre contenance.

Son frère insiste : « Allez, fais pas ta précieuse... » S'il savait comme son ventre se gonfle de trémolos. Son père a sorti le Smartphone et la mitraille. Elle dégrossit le sourire forcé qu'elle lui adresse. Tout mais pas se retrouver avec des joues de hamster, voire de cochon d'Inde, dans l'album familial. Elle accélère le rythme. Voilà. Le papier cadeau est à terre. Devant elle se dresse un emballage en carton sur lequel on distingue le dessin d'un vélo d'appartement. Le cadeau de ses 25 ans. Elle retient ses larmes. On n'entend plus que le bruissement du papier sous ses pieds.

— Eh ben... arrive-t-elle enfin à prononcer.

— On s'est donné, hein ? lui sourit Jules.

— On a surtout réussi à garder la surprise jusqu'au bout. Avec celui-là qui ne sait pas tenir sa langue, ce n'était pas gagné, se réjouit Valérie en regardant tendrement son mari.

— Tu ne dis rien... ? s'agite Serge, qui ne sait plus quoi faire de son portable.

— C'est juste que je suis super surprise, s'excuse presque Lucie. Je ne m'y attendais pas, mais alors pas du tout. Merci beaucoup. Vous êtes au top.

Elle vient les enlacer un par un, se plie aux bisous sonores de sa mère joue contre joue et lèvres en l'air, à l'accolade avec double

tape dans le dos à l'américaine de son frère et au câlin appuyé de son paternel.

— Ah ah, lance ce dernier sur un ton victorieux. J'étais sûr que ça te plairait. Un peu d'entraînement et tu auras les cuisses suffisamment musclées pour pouvoir botter l'arrière-train du frangin !

Ils éclatent tous de rire, Jules le premier, les mains déjà sur les fesses comme pour se protéger de la talonnade imaginée.

— Je ne devrais pas dire ça, se reprend Serge. On a prévu que ce soit lui qui ramène la « bête » en voiture et la monte jusqu'à ton appartement.

— Avec vous, on dirait que je suis bon qu'à ça... riposte Jules, goguenard, en faisant saillir les muscles de ses bras en mode Popeye. Faudrait pas oublier que j'ai aussi un p'tit cœur fragile.

— J'espère que ton « p'tit cœur fragile » supportera la charge, sans exploser ton nombre de battements par minute, rétorque le père, provoquant de nouveau l'hilarité familiale.

— On verra bien. Sinon, au pire, tu auras ma mort sur la conscience, répond du tac au tac Jules.

— Meilleur cadeau d'anniversaire *ever*, ponctue Lucie avec ironie.

— Bon, c'est pas le tout, mais si on passait à table ? s'écrie Serge. Tu as de la chance, Lucie, à partir de maintenant, tu vas pouvoir te régaler sans culpabiliser. Un petit sprint ce soir sur ton vélo tout neuf, il n'y a que ça de vrai pour brûler les calories ! Ça me rappelle le petit vélo rouge à roulettes qu'on t'avait offert, tu te souviens ? Tu sais, on a toujours la photo...

Lucie le regarde, au bord de la crispation. Elle décroche de la conversation, qui s'effiloche rapidement : Serge a dû se rendre compte qu'il parlait tout seul. Lucie reste silencieuse. Le fumet du bon plat cuisiné par sa mère lui arrive aux narines. Elle

a beau adorer l'odeur des aubergines farcies, un goût amer persiste en bouche. La gorge contractée. Une salivation excessive. Presque la nausée.

Chacun prend place autour de la table ronde dans la cuisine. La salle à manger, c'est pour les grandes occasions, quand les parents reçoivent. Là, on est en famille. Serge garde le dos au mur. Petit, c'était là que Jules s'asseyait, jusqu'à ce que Valérie lui ordonne de changer de place. Ses mouvements de balancier l'avaient poussée à bout. Il avait donc échangé cette place étriquée avec son père. À l'époque, Lucie aurait déjà eu du mal à s'y engoncer. Elle a conservé sa place attitrée, se retrouvant face à Serge. Son regard capte les petites entailles dans le mur blanc qui lui rappellent les remarques exaspérées de sa mère et la désinvolture de son frère, qui, même lorsque les quatre pieds de sa chaise en bois étaient à terre, avait l'habitude de se lever de table en reculant brusquement. Et que je cogne le dossier, et que j'encoche le mur...

Maintenant, Jules est installé à sa droite. Ses gestes sont plus mesurés, moins précipités en tout cas que ceux qu'il avait enfant. Il se sert de l'eau et, la carafe toujours en main, avale tout d'un grand coup. Serge lui tend son verre. Jules se ressert d'abord, puis le lui remplit, avant de reposer la carafe au milieu de la table. Lucie attrape le verre de sa mère, le sien, et y déverse l'eau sans mot dire.

— Fallait demander, râle Jules.

— Tu pouvais proposer, tacle Valérie, en reposant sa spécialité d'aubergines sur le dessous-de-plat en liège. Faites attention, c'est brûlant!

Elle opère aussi sec un demi-tour vers le plan de travail en granit brillant pour transférer avec une cuillère en bois le riz blanc de l'autocuiseur vers le plat en porcelaine tout aussi éthéré. Hop, elle y ajoute une louche de crème fraîche.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie, elle est allégée.

— Vas-y, mam', mets la dose, intervient Jules. Sinon, ça va être trop sec.

Valérie poursuit son affaire comme si elle n'avait pas entendu. Lorsqu'elle apporte le riz sur la table, elle fait glisser le pot de crème fraîche à côté de son fils, le manche de la cuillère s'enfonçant dans l'onctueuse blancheur :

— Si tu veux noyer ton riz dans la crème, libre à toi. Finis le pot même, je t'en fais cadeau.

Jules lève les yeux au ciel. Chacun garde le silence. Le moindre mot de travers et la situation pourrait dégénérer : pas sous la forme d'insultes régurgitées, non, une simple tension, en sourdine, silencieuse et pourtant déjà bien palpable.

Serge s'empare de la louche.

— Bon, je fais le service. Vos assiettes... Lucie, toi d'abord, c'est ton anniversaire, après tout. Faudrait pas que ton ogre de frère engloutisse tout et qu'il ne te reste rien.

L'ambiance se déride. Une aubergine, deux auberg...

— Stop, stop, papa. Une seule, ça suffit.

— Quoi ? Tu n'as pas faim ? s'étonne-t-il, cuillère en l'air.

— Mais si, papa. Pas une faim de loup, voilà tout.

L'aubergine bougeotte dans l'assiette à côté de sa moitié.

— Tu la donneras à ton frère si tu n'en veux pas. Mais je suis sûr que tu la mangeras. Tu ne vas quand même pas faire régime aujourd'hui, ma Lucette, conclut-il avec affection.

— En parlant de régime, j'ai une annonce à vous faire, balbutie Lucie.

— Encore ? Mais, enfin, c'est ton anniversaire ! S'il y a bien un jour où tu peux te faire plaisir, ma petite chérie, c'est aujourd'hui, réplique dans la seconde son père.

— Justement, c'est mon anniversaire, c'est ma journée, insiste-t-elle d'un ton ferme, le rouge aux joues.

On n'entend plus que le claquement de la fourchette de Jules sur la faïence et sa dentition. L'annonce de sa sœur le fait déglutir bruyamment :

— Alors, frangine, c'est quoi ? Après le régime paléo, tu vas devenir *vegan* ? Je juge pas, hein. Perso, ça ne me pose pas de problème. Au contraire, si tu veux me refiler la farce de tes aubergines... Ben quoi, c'est tendance maintenant, vous n'avez qu'à regarder sur Intern...

Ses derniers mots à destination des parents se noient dans la bouchée suivante. Lucie le regarde fixement.

— Oh là là, on ne peut même plus rigoler, raille-t-il, la bouche entrouverte.

— Personne ne t'a jamais dit que c'était malpoli de parler la bouche pleine ? lui renvoie sa sœur sans rancune.

— Qu'est-ce que tu dis ? Je n'ai pas en-ten-du...

Jules articule chaque mot en détachant bien toutes les syllabes. La vision n'est pas des plus appétissantes. Filets de salive et miettes de viande accrochées aux dents accompagnent le clin d'œil fraternel. Si Jules gloussait, elle est sûre que des morceaux ricocheraient sur la table familiale.

— Eh bien, en fait, je voulais vous dire que les régimes pour moi, c'est fini.

Valérie accueille la déclaration d'un froncement de sourcils. Elle semble attendre la suite pour décréter si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle ; dans l'intervalle, elle se concentre sur son assiette chichement remplie. Du côté de Serge, la réponse fuse :

— Ah, super, ma chérie ! La solution, ce n'est pas ces fichus régimes. C'est le sport. Je te l'ai toujours dit. Je savais qu'on avait choisi le cadeau qu'il fallait.

— Oui, ça va m'aider, admet Lucie en avalant quelques grains de riz crémeux.

Elle repose sa fourchette dans son assiette :

— Surtout après l'opération.

Son père, en train de boire, s'étrangle, il tousse à pleins poumons. Lucie lui laisse à peine le temps de retrouver son souffle :

— Oui, j'ai décidé, pour mon anniversaire, de m'offrir une chirurgie bariatrique.

De surprise, Valérie ouvre une bouche toute ronde, tandis que Serge continue d'expectorer les gouttes d'eau avalées de travers. Quant à Jules, il explose de rire, gardant toutefois la main devant la bouche pour récupérer les fragments de nourriture prémâchée.

— Désolé, vraiment, c'est nerveux ! Les parents, vous en faites une tête. Ah, j'te jure, t'es la reine des surprises.

Chacun reprend peu à peu ses esprits.

— Bariatrique ? Mais, enfin, ça veut dire quoi ? demande Serge.

— C'est une chirurgie de l'obésité, poursuit Lucie avec calme, sans se démonter.

— Ah, laisse échapper Serge, toujours aussi déconcerté. OK. D'accord. Je... Enfin, je ne sais pas trop en quoi ça consiste, mais est-ce que ce n'est pas un peu extrême comme choix, ma puce ? tente-t-il d'argumenter d'un ton léger, sans trop oser la regarder. Je veux dire, passer sur le billard pour quelques kilos en trop...

— Pas quelques, papa. Entre 20 et 30.

— Arrête, tu exagères... l'interrompt-il, tandis que Valérie, sans mot dire, triture sa serviette de table.

— Tu pèses combien ? demande Jules avec quelques millisecondes de décalage.

— Je n'ai pas à vous donner mes mensurations, objecte Lucie.

— On ne demande pas son poids à une femme. C'est indiscret. On ne t'a vraiment rien appris ? s'indigne Valérie, en foudroyant son fils du regard.

— Tu mesures combien alors ? reprend-il.

Serge esquisse un sourire :

— Malin ! On dit que les femmes sont censées peser 10 kilos de moins que leur taille.

— C'est une idée reçue, ça, rétorque Lucie, sur la défensive.

Malgré son ton affirmé, en Seconde, elle avait vécu le dépassement du cap des 57 kilos comme une entrée définitive dans la catégorie « poids lourds ». Elle n'était pas en surpoids pourtant.

— Oui, oui, concède Serge. J'imagine que ça dépend. Le muscle pèse plus lourd que la graisse, c'est bien connu. Même moi qui ne connaissais pas le mot « bariatrique », je le sais. Mais quand même, Lucie, dans la famille, on a les os lourds, faut pas l'oublier.

— Ce ne sont pas mes os qui me font peser 20 à 30 kilos de trop, fulmine Lucie, au bord de l'implosion.

Valérie enfourne par automatisme une minuscule bouchée d'aubergine et prend enfin la parole :

— Là où ton père a raison, c'est que, une opération, c'est toujours dangereux, il y a l'anesthésie et les erreurs médicales. Ce que je veux dire, c'est que, avant d'en arriver là, pourquoi ne prendrais-tu pas d'abord un rendez-vous avec un nutritionniste ? Pour t'aider à tenir ton régime jusqu'au bout. C'est difficile d'y arriver sans être accompagnée. C'est pour ça qu'à chaque fois ça rate. J'ai lu, dans un magazine, je ne sais plus lequel, que les régimes suivis médicalement étaient ceux qui fonctionnaient le mieux. Prends le temps d'y réfléchir au moins.

— C'est tout réfléchi. J'ai déjà eu le rendez-vous avec le chirurgien.

— Quand même, 30 kilos de trop, c'est n'importe quoi, s'acharne Serge, en reposant sa fourchette dans son assiette. Tu es ronde, c'est vrai, mais ce n'est pas grave, au contraire : les hommes aiment les femmes bien en chair. Peut-être qu'il te manque du muscle, ça, d'accord. Mais, enfin, si tu faisais un peu de sport pour raffermir le tout, tu réglerais le problème en moins de deux...

Lucie a des grains de riz plein les dents. Ça grince. Elle a envie de hurler : « Vas-y, toi, essaie de faire du sport avec quasi 30 kilos de trop, vas-y, tu vas voir comme c'est agréable de dégouliner de sueur rien que dans les cabines d'essayage de Décathlon, hein, tente le coup, toi, tu ne sais pas ce que c'est, le cœur qui tressaute tellement fort que ça fait mal juste à l'échauffement, non, mais, vas-y, toi, hein, tu regardes les autres réaliser leurs mouvements tranquillement et en cadence pendant que tes poumons se contractent tellement que tu as l'impression que tu vas crever sur place, alors vas-y, tu sais quoi ? Je te laisse ma place ! » Mais les mots se cognent dans sa tête et restent coincés en travers de sa gorge. Cette violence qu'elle ressent ne franchit pas le seuil de ses lèvres. Elle la ravale, avec le riz et un bout d'aubergine.

— Papa, maman, je n'exagère pas. J'ai déjà fait du sport et plein de régimes mais ça ne suffit pas. Franchement, quel choix j'ai ? Me priver de nourriture, avoir faim, vraiment faim, non-stop, et passer mon temps libre à m'entraîner au marathon ? Ou alors, continuer de grossir et devenir de plus en plus obèse pour clamser d'un infarctus beaucoup trop jeune ? Ce n'est pas une vie... En tout cas, moi, je n'ai pas envie de cette vie-là. Et ma décision n'a rien à voir avec les hommes, ce n'est pas une histoire de séduction, je le fais pour moi. Vous pouvez comprendre, non ? Oh, et puis, de toute façon, si vous ne comprenez pas, c'est pas grave. Ça se fera quand même : je n'ai

plus qu'un rendez-vous de routine la semaine prochaine avec une psy pour caler la date.

Serge tique de nouveau sur le terme « obèse ». Sa femme pose sa main sur la sienne pour éviter d'envenimer davantage le repas.

— Parce que, avoir du poids, c'est considéré comme un trouble psychiatrique ?

Comme d'habitude, Jules fait preuve d'ironie pour tenter de détendre l'atmosphère.

— Si ça se trouve, tu ne vas jamais pouvoir la faire ton opération-miracle : la psy va direct t'enfermer chez les fous. La chance ! Tu auras droit à plein de drogues LÉ-GA-LES et gratos, remboursées par la Sécu. Garantie sans overdose parce qu'un p'tit interne sexy surveillera le dosage. Lulu, je ne regrette pas d'être remonté sur Paris, t'es vraiment la reine des bons plans : j'espère au moins que tu m'en feras profiter !

— T'es con, pouffe Lucie.

À sa façon, Jules a réussi à dédramatiser la scène. Sa petite tirade a surpris les parents mais les a aussi déridés, ça se voit à la fossette au creux de la joue gauche de Valérie et aux pattes d'oie au coin des yeux de Serge. Grâce à son sens de la dérision, la réalité de l'opération devient plus tolérable.

— Faut pas que ça t'empêche de démarrer le vélo avant, histoire d'avoir de jolies gambettes et d'attirer Docteur Mamour jusqu'à ton lit d'hôpital !

Lucie lui balance ses guibolles sous la table, mais Jules ne perd pas le nord.

— C'est quand ?

— ... ?

— Le rendez-vous ?

— Vendredi prochain, en début d'aprèm. Bon, je n'ai pas envie qu'on s'attarde sur le sujet. On en reparle quand la date de

l'opération sera fixée. Ça me fera plaisir de voir passer vos têtes à l'hôpital, sourit Lucie.

Épuisée par la conversation, mais soulagée d'avoir réussi à faire passer son message, elle commence seulement à apprécier son repas d'anniversaire. Elle attrape son couteau, sa fourchette, embroche la farce et incise l'aubergine encore chaude qu'elle porte à sa bouche. Révélation : alors que les bouchées précédentes, ingurgitées par réflexe, semblaient fades, celles-ci emplissent son palais de saveurs chaudes et juteuses.

Maintenant que c'est sorti, quelque chose en elle se relâche. Comme un ressort qui se détend. Même si elle ne peut s'empêcher d'être piquée par les remarques maladroitement de son père au moment du dessert : de jolis bols de pêches bien mûres en morceaux accompagnées de fromage blanc (allégé, cela va sans dire). Comme chaque année, pas de bougies qu'il faut se presser d'éteindre d'un souffle d'un seul vite-vite avant que la cire fonde sur le gâteau. À la place, de nouveau une sourde envie de fondre en larmes, qu'elle s'empresse de faire disparaître.

— Dire qu'à 25 ans, Valou, tu prenais du poids parce que tu avais ce petit bout dans ton ventre... Ça passe tellement vite. Maintenant, les jeunes prennent leur temps pour avoir des enfants. Ce n'est pas demain qu'on sera grands-parents. À ce propos, Lucie, Mamou et Grand-Pa t'ont appelée ? On peut leur téléphoner tout à l'heure, ça leur fera plaisir de tous nous avoir, et puis eux aussi ont participé au cadeau...

« Et patati et patata », grogne Lucie dans sa tête. Elle aimerait bien trouver une excuse recevable pour remettre à plus tard. Quel épuisement de toujours tenir ce rôle de bonne fille ! Néanmoins, elle sait qu'elle n'y coupera pas. Une fois la table desservie et la cuisine lustrée, elle laisse un message de remerciement sur le répondeur de ses grands-parents, qui, à cette heure, doivent être sortis à la plage. Tout en concluant poliment « Merci beaucoup pour ce super cadeau », elle ne peut s'empêcher de se demander

ce qu'elle va bien pouvoir faire de ce fichu vélo : il va prendre une place monstre dans son appartement et en prend déjà une conséquente dans son cerveau. Heureusement, Jules a annoncé qu'il était pressé, les retrouvailles familiales sont vite abrégées.

Sauf que, sur la route du retour, il lui faut encore se farcir les questions incessantes de son frère : « Ça fonctionne comment ? Ils te coupent une partie de l'estomac ? Ils te mettent un anneau ? Mais tu vas perdre combien de kilos ? J'imagine que ce n'est pas instantané, mais genre en combien de temps ? Et après, tu ne vas pas avoir la peau du bide qui pend ? Va falloir que tu fasses une opération de chirurgie esthétique ? Tu n'as pas peur ? »

Elle essaie de lui répondre scientifiquement, d'un ton neutre et sans émotions :

— La sleeve, t'enlèves deux tiers de l'estomac. Le by-pass, tu crées un raccourci pour que les aliments aillent direct dans l'intestin. Mais, dans les deux cas, c'est surtout pour les personnes atteintes d'obésité sévère ou morbide. Moi, j'ai juste un IMC d'obèse « modéré ». Donc je vais probablement avoir un anneau. Entre l'œsophage et l'estomac. C'est pour ne pas avoir la dalle non-stop, atteindre plus vite « la satiété » comme ils disent. Enfin, le chirurgien fait aussi des sleeves en cas d'obésité modérée. On n'a pas encore décidé... Quoi qu'il en soit, on verra bien combien de kilos je perds et comment réagit ma peau. Après tout, certaines femmes enceintes prennent 20 kilos pendant la grossesse et les reperdent en partie après.

La discussion la met mal à l'aise, alors elle questionne son frère :

— Ça te fait peur, toi ? Tu crois que tu ne vas plus me reconnaître ?

Jules prend son temps. Il profite d'un feu qui passe au vert pour lui répondre au moment d'enclencher la seconde :

— J'avoue, je ne sais pas. Ça va me faire bizarre tout de même. Mais, bon, ça va être progressif, j'imagine... On s'en rendra